Daniel Sangsue, *Fantômes, esprits et autres morts-vivants. Essai de pneumatologie littéraire*

Valentina Ponzetto

Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1860>

DOI: 10.4000/studifrancesi.1860

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 1 settembre 2014

Paginazione: 371-372

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Valentina Ponzetto, « Daniel Sangsue, *Fantômes, esprits et autres morts-vivants. Essai de pneumatologie littéraire* », *Studi Francesi* [Online], 173 (LVIII | II) | 2014, online dal 01 settembre 2014, consultato il 18 settembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1860>

Questo documento è stato generato automaticamente il 18 settembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Daniel Sangsue, *Fantômes, esprits et autres morts-vivants*. Essai de pneumatologie littéraire

Valentina Ponzetto

NOTIZIA

DANIEL SANGSUE, *Fantômes, esprits et autres morts-vivants*. Essai de pneumatologie littéraire, Paris, José Corti, «Les Essais», 2011, pp. 636.

- 1 La *pneumatologie* est la science des spectres, des visions incorporelles. Dans le monde vaste, fascinant, surpeuplé et toujours d'actualité des morts-vivants et revenants en tout genre, on distingue en effet deux grandes catégories: les *revenants en corps*, «qui sortent de leur tombe avec leur enveloppe corporelle», comme les vampires et les zombies, et les *esprits*, qui se manifestent aux vivants «sous la forme d'un fantôme ou d'un spectre, c'est-à-dire d'une image, d'une vision» (p. 19). C'est à l'étude de ce deuxième type de morts-vivants que s'attache Daniel Sangsue dans cet essai riche et ambitieux, qui vient combler avec bonheur, et souvent avec une pointe d'humour tout à fait bienvenue, un vide dans le panorama critique. Le sujet étant incommensurablement vaste et aussi fuyant et insaisissable que l'objet d'étude lui-même, l'auteur se défend, bien entendu, de toute prétention à l'exhaustivité et pose, dès l'introduction, les indispensables limites chronologiques, géographiques et disciplinaires que le titre n'indique pas. Aussi le centre d'intérêt déclaré de ce volume est-il la présence des fantômes dans la littérature française du XIX^e siècle qui a eu sans doute plus que tout autre une véritable obsession pour les revenants et le spiritisme. Ces limites s'avèrent cependant souples et poreuses.
- 2 Tout d'abord le XIX^e siècle est considéré dans une acception large, dégagée des millésimes, sans compter qu'il est souvent dépassé en amont et en aval avec toutes sortes de références. Aux fins de cette étude, en effet, les limites du siècle sont prises

dans deux traumatismes historiques qui ont fortement marqué les consciences, la culture et ... l'intérêt pour les fantômes. D'un côté, la Révolution française, avec son cortège de guillotines, de têtes coupées (qui dans les récits fantastiques se mettent volontiers à parler), puis d'émigrés ou de rescapés des campagnes napoléoniennes tenus pour morts et donc pris pour des revenants à leur retour (avec, exemple entre tous, le colonel Chabert). De l'autre, la Grande Guerre, avec son nouveau lot, encore plus important, de revenants lazaréens. En guise d'ouverture finale, la « conclusion » comprend aussi un intéressant aperçu sur les rapports du surréalisme avec les fantômes, où se dégage clairement l'héritage occultiste, « magnétique et spirite » (p. 570) du XIX^e siècle. Ensuite, comme le rappelle Daniel Sangsue dans l'introduction, « les fantômes français ne sont pas dissociables de leurs homologues allemands ou britanniques » (p. 11), ce qui l'amène à parler de Goethe, Bürger, Hoffmann, Scott, Poe, Washington Irving, Henry James, Shakespeare. Par exemple, la référence à *Hamlet* éclaire le problème de qui voit les fantômes, objet du chapitre 4 (pp. 66-68), ainsi que les difficultés soulevées par la représentation scénique des spectres (pp. 340-341), et joue un rôle dans l'inspiration de l'écriture de Paul Bourget (ch. 30). Enfin et surtout, pour traiter de ce sujet qui touche de près aux croyances, aux peurs et aux fantasmes, l'auteur convoque plusieurs autres sciences humaines, conférant à son ouvrage une forte dimension interdisciplinaire et une remarquable profondeur. Ainsi, au ch. 10, sont présentés plusieurs philosophes qui, certes très critiques à l'égard de la renaissance, ont néanmoins abordé la question, de Spinoza dans sa correspondance avec le juriste Boxel au Derrida de *Spectres de Marx*, inventeur du concept de « hantologie » (ou science de la hantise), en passant par Kant, Schopenhauer et Bergson. Un aperçu des explications des fantômes – ou plutôt de la croyance aux fantômes – données par la psychanalyse, l'anthropologie et l'histoire est présenté aux chapitres 13 et 14. À ces sciences modernes il faudra ajouter les pseudo-sciences, comme le magnétisme et le spiritisme, que les hommes du XIX^e siècle ont souvent pris pour argent comptant et qui, surtout, ont fortement inspiré la littérature du temps (ch. 12).

- 3 La littérature avec ses multiples et poétiques manières de représenter les fantômes reste – ne l'oublions pas – au cœur de cette enquête. Les autres disciplines ne sont évoquées, en dernière instance, que pour mieux éclairer et expliquer les récits de fiction. Ceux-ci sont abordés, dans un premier temps, comme un grand réservoir d'histoires, de personnages et de situations, une sorte de « collection de fantômes » (p. 14) dont il s'agit de dégager les typologies et les caractéristiques. Une première série de chapitres décrit ainsi la « typologie du personnage fantomatique » (ch. 3), dans un pêle-mêle en réalité inclassable de voix mystérieuses, enterrés vivants, mortes amoureuses, revenants en morceaux, doubles autoscopiques et même – ce qui laisse un peu perplexe – vampires et statues animées. On apprendra aussi « qui les voit » (ch. 4), en sachant par exemple que s'appeler Octave ou être né en Allemagne ou la veille de la Toussaint fait augmenter les chances d'une telle éventualité, quel peut être leur aspect (in)corporel et vestimentaire (ch. 5), comment on peut les faire parler (ch. 6), « quand et où apparaissent-ils » (ch. 7) et « pourquoi reviennent-ils » (ch. 8). Un autre groupe de chapitres (de 18 à 20) étudie ensuite les éléments de poétique récurrents et caractéristiques des différents genres littéraires hantés par les fantômes. D'abord les récits (le plus fréquemment des nouvelles); puis le théâtre, où l'évocation des fantômes s'avère particulièrement problématique, car la réalité de la scène oblige à gommer certaines ambiguïtés et à choisir entre une interprétation du fantôme comme hallucination personnelle ou, au contraire, comme entité concrète, visible et incarnée

par un acteur en chair et en os; enfin l'autobiographie et la poésie, territoires des hantises les plus élégiaques et personnelles.

- 4 Après ces analyses générales et transversales, la seconde partie du volume (ch. 21 à 30), s'organise comme une série de «cas exemplaires», petites monographies disposées par ordre chronologique, sur des écrivains dont l'œuvre «se révèle particulièrement investie par les fantômes» (p. 13). Défilent ainsi Nodier (ch. 22), grand maître du fantastique qui ne croit pas aux fantômes et opte volontiers pour les narrations démystificatrices, fondées sur le principe du «fantastique expliqué»; Mérimée (ch. 24), avec ses fantômes ambigus, «vidés de croyance, gonflés d'ironie et de références culturelles» (p. 452); ou, à l'inverse, Nerval (ch. 23), intéressé par l'occultisme, guetté par la folie et les hallucinations, dont les fantômes sont de plus en plus intériorisés, autobiographiques, jusqu'à «une identification, forcée, à la figure du mort-vivant» (p. 408). De Victor Hugo sont évoquées surtout, et dans les détails, les séances de spiritisme organisées à Jersey, expériences d'évocations au moyen des «tables parlantes», dont D. Sangsue met en lumière la double dimension dramaturgique et fantomatique (ch. 27). Pour Maupassant (ch. 29), c'est l'œuvre qui est passée au peigne fin afin d'y débusquer et classer les très nombreux revenants, aussi diversifiés que réunis, au fond, par leur caractère de projection des hantises intérieures. Quant à Paul Bourget (ch. 30), auteur de nouvelles fantastiques et du roman *Le Fantôme* (1900), il aborde la question sous l'angle de la psychologie ou de la parapsychologie, influencé qu'il est par l'occultisme et par son intérêt pour les pouvoirs métapsychiques.
- 5 Plus inattendus, et de ce fait d'autant plus stimulants, sont les chapitres consacrés à des auteurs qu'on n'associerait pas intuitivement avec la littérature de fantômes: Stendhal, Baudelaire et Champfleury. Pour eux, la revenance est plutôt un thème, un *topos* littéraire, un jeu avec les codes et les attentes des lecteurs. Il fallait sans doute être un stendhalien averti comme l'est D. Sangsue pour trouver autant de références aux fantômes et de clins d'œil aux clichés de la littérature fantastique chez Stendhal, incrédule et ironiste, chez qui le fantastique s'appuie «sur ces interactions troubles de la vie et de la mort, qui ont l'avantage de rester dans le domaine du crédible, sinon du réel, et de nous atteindre plus profondément» (ch. 25, p. 475). Chez Baudelaire (ch. 26), dont les poèmes sont peuplés de fantômes et morts-vivants métaphoriques et allégoriques, la revenance est avant tout textuelle et intertextuelle, passe par les reprises de motifs et par son travail de traducteur de Longfellow, de Quincey, et surtout de Poe. Baudelaire avoue reconnaître en lisant Poe des sujets et même des phrases qu'il a pensés lui-même, si bien que la conclusion de D. Sangsue n'est pas aussi paradoxale qu'elle pourrait le paraître: «Baudelaire pouvait considérer que, traduisant Poe, il écrivait sa propre œuvre», s'il «n'a pas écrit de récits fantastiques, c'est parce que Poe les avait écrits à sa place!» (p. 481). Pour Champfleury, maître du réalisme, l'incursion dans le spiritisme prend plutôt les couleurs de la parodie avec le vaudeville *La Table tournante, expérience de magnétisme*, exploitation amusée, amusante et commerciale d'un sujet d'actualité à la mode (ch. 28). Quant à d'autres grands écrivains très féconds en fantômes, Gautier avant tous, explicitement cité avec Hugo parmi «les plus atteints» (et qui a droit, en réalité, à un petit sous-chapitre à lui, pp. 386-391), mais aussi Dumas, Balzac ou George Sand, ils auraient mérité, de l'aveu de Sangsue lui-même, des chapitres spécifiques. Au lieu de quoi ils se trouvent abondamment disséminés tout le long de la première partie, suivant des choix qui relèvent sans doute des affinités personnelles de D. Sangsue, et peut-être d'un certain principe de *serendipité*.

- 6 Si l'on ne jette pas la pierre à ces choix, ni aux quelques reprises (qui ne sont jamais de véritables redites) entre la première partie générale et les monographies de la deuxième, on pourra en revanche regretter l'absence d'un index des noms et des ouvrages cités, qui oblige le lecteur à pourchasser ses fantômes et ses auteurs favoris sur plus de 600 pages. L'aspirant pneumatologue pressé n'aura qu'à prendre patience en explorant ce fort volume touffu, qui réserve bien d'agréables surprises. Au risque de ressembler à un bonimenteur de fête foraine ou à un personnage de bande dessinée, on dira pour conclure: courez découvrir la collection de fantômes du professeur Sangsue!